



Kannad ar Brederouriezh drouizel
cahier de sapience druidique

NEMETON

Tiocobrixtio 3885 MT
Septembre 2015 e.v.

Niverenn 11
Numero 11



Kad est le bulletin d'études et de philosophie druidique de la Kredenn Geltiek. Parution apériodique de une à deux fois par an en moyenne. Gratuit. Non imprimé, distribué uniquement par courriel (à solliciter auprès de : ialosarmor@orange.fr).

ADMINISTRATION ET REDACTION :

Directeur de la Publication : Frédéric Leseur.

Rédaction : Frédéric Leseur, Hervé Maigret, Stéphanie Leseur, Danielle Leplet.

Siège de la Kredenn Geltiek : 4, rue de la Vendée – 44 190 Saint-Hilaire de Clisson.

REDACTION :

Les auteurs sont priés de faire parvenir leurs articles en version informatisée, ou manuscrits à la condition d'être lisibles. Les articles non insérés ne seront pas rendus. Les auteurs seuls sont responsables des opinions qu'ils émettent dans leurs articles.

Nos dessins, photos et autres clichés ne peuvent être reproduits, en totalité ou en partie, qu'avec l'agrément écrit de la rédaction de Kad. Toutes atteintes à nos droits de propriété feront l'objet de poursuites. Il en est de même des textes publiés par Kad.

La Rédaction.

** ** *

Pour plus d'informations : <http://ialosarmor.wix.com/ialos-ar-mor>

LA VOIX DU GUDAER.

Ce 30 août 2015 a vu la tenue de notre Assemblée Générale. Même si ce temps est motivé par des obligations profanes, il demeure important de s'arrêter de temps en temps, de faire le point sur nos actions, de décider de nouvelles mises en chantier... Ceci nous a notamment permis de constater ensemble la bonne santé de notre Collège, et sa bonne vitalité.

Par-delà les divers bilans et prospectives, un point important a été voté à ma demande, et après validation préalable du Pøllgor Nevet de Belotennia : la limitation à un Lustre (5 ans), non renouvelable, de la durée du mandat du Ri Drevon Gudaer. Ce qui implique que mon mandat se terminera avec l'Assemblée Générale de 2018 ev, et que je ne pourrais être candidat à ma propre succession.

Je laisse à leurs réflexions celles et ceux qui, bien que n'étant pas (ou plus) dans notre Collège, m'ont accusé par le passé de n'œuvrer que pour le "pouvoir". Je leur ai pourtant dit que je n'aimais pas ça. Mais bon, je ne suis pas rancunier, d'autant qu'il s'est avéré que ces accusateurs souhaitaient en fait le "pouvoir" pour eux-mêmes...

J'ai aussi toujours affirmé que l'intérêt personnel devait s'effacer devant celui des Clairières, et que l'intérêt des Clairières devait s'effacer devant l'intérêt général de la Tradition des Druides. Or on a vu trop de Collège souffrir en période de succession, quand le responsable sortant était là depuis de nombreuses années et/ou quittait notre monde prématurément. Pour cette raison, et bien d'autres, il est donc dans l'intérêt de la Kredenn Geltiek que la responsabilité du Collège tourne entre celles et ceux qui sont prêts à l'exercer, c'est-à-dire prêts à se mettre au service de notre Tradition et de ses Fidèles, du Collège et de ses Membres.

La clarté de notre action tient en une simple sentence, que je clame depuis des années et que je répète maintenant : *"on dit ce qu'on fait ; et on fait ce qu'on dit"*. Ce n'est pas plus compliqué que cela.

Passons...

Dans la continuité de cette Assemblée Générale s'est tenue la cérémonie inter-clairière de la K:G:, notre Gorsedd. Durant cette cérémonie, nous avons pu honorer nos Divinités Tutélaires, et prendre le temps d'une pensée reconnaissante pour nos Archégètes.



Cette cérémonie a aussi vu la présentation et la bénédiction de l'enseigne de la Clairière Ialos ar C'hoat, fruit d'un essaimage de Ialos ar Mor. Comme tout essaimage, ce sont les anciens qui s'en vont, en l'occurrence Olwen et moi, accompagnés de Drustan et Ab Vaen. Certains de Ialos ar Mor nous rejoindront certainement, l'objectif étant d'aboutir à moyen terme à deux Clairières équilibrées. Ces temps sont toujours délicats à vivre, aussi avons-nous fait le choix de faire cela en douceur, dans la durée, sans que les choix se soient définitifs. Les deux Clairières fonctionneront donc en parallèle un temps, avant de suivre ensuite leur propre vie. D'ici là, /\ Caer poursuivra à la tête de Ialos ar Mor, et /\ Olwen prendra provisoirement celle de Ialos ar C'hoat. Mais je rappelle que ces fonctions ont aussi vocation à tourner entre celles et ceux qui peuvent le faire, ne serait-ce que parce qu'elles nous mettent en situation d'apprentissage.

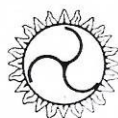
La naissance d'une nouvelle Clairière en Pays Nantais est certes une bonne nouvelle pour la

Kredenn Geltiek, mais elle l'est aussi pour la Tradition des Druides. En effet, c'est aussi le nombre croissant des Fidèles (qui nous accompagnent et que nous accompagnons) qui nous a incités à anticiper cette création. Preuve, si nécessaire, que la Kredenn Geltiek n'est pas repliée sur elle-même, mais bel et bien en situation de mise à disposition des Kredennourien. Nous sommes en cela complètement fidèle à l'esprit et au projet de nos Archégètes.

Bientôt la sombre période arrivera ; avec ses pluies, son obscurité et son froid. Je souhaite à tous d'avoir pu, durant l'été qui se termine, recueillir tous les fruits mérités ; et que ces récoltes vous aideront à passer les sombres jours à venir. Sinon, rappelez-vous que chaque Membre de la Kredenn Geltiek est là aussi pour vous y aider.

Sunertos Deuon are imon Pennobi !

**/\ Arouez
R:D:G: de la K:G:**



SOMMAIRE DU NUMÉRO 11 NS.

La Voix du Gudaer.	3
Fête du Chêne ... Alban Elved.	6
Corps, Âme, Esprit.	7
Le renouveau druidique en Bretagne, en France et en Europe 5/6.	9
Des serpents et autres bestioles.	11
Chant.	13
Plaidoyer pour un fourmillement initiatique.	13
Cérémonies sylvestres.	15
Druidisme et voyage.	18
Reine, Géant et Sanglier.	20
Petite visite sensible au cairn de Barnenez.	23
L'autre, ..., ce miroir.	25
Crise de foi ? Hé ben non !	26
Du Carré au Cercle.	27
La Vie des Clairières	30



FETE DU CHENE ... ALBAN ELVED.

C'est le moment de l'Equinoxe d'Automne, celui où Vénus établit sa royauté dans le signe de la Balance. Astronomiquement, le jour sera égal à la nuit, comme lors de l'Equinoxe de Printemps... Nous entrons dans les jours sombres. La Terre va entrer en sommeil, le grain va germer pour mieux renaître aux jours clairs.... C'est le début du cycle éternel mort - renaissance.

Dans les temps anciens, ce moment correspondait à la fête des Javelles, c'est à dire que chacun pouvait glaner et ramasser ce qui restait dans les champs et, notamment, les tiges portant encore quelques épis. Bien sûr, à l'époque actuelle, il reste bien peu de choses à "glaner".

C'était également la fête des sources, auxquelles on demandait la guérison des maux en priant leurs Entités Protectrices. On jetait, dans ces sources ou fontaines, des tisons allumés aux grands feux proches, alliant ainsi l'Alchimie des quatre Eléments (Eau, Feu, Terre des javelles et Air).

C'était la fête des bergers, des gardiens de troupeaux qui étaient revenus des pâturages d'été. Il y avait alors de nombreuses réjouissances, danses, chants, ..., et celui ou celle qui avait su faire les meilleures récoltes ou avait travaillé pour le bien de tous, était particulièrement loué.

Dans la Grèce ancienne, c'est le moment où se pratiquaient les mystères d'Eleusis, dédiés à la grande Déesse Mère Déméter... et à son avatar de fille, Cérès, Déesse des moissons... entre autres...

Pour nous, aujourd'hui, Alban Elved demeure une fête d'action de grâce dans laquelle nous célébrons notre reconnaissance

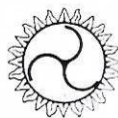
envers les puissances protectrices émanant de l'Incréé qui ont donné à chacun les récoltes nourricières qui assureront sa subsistance, ainsi que la chaleur et la vie. Nous offrons donc au feu des fruits, des céréales et autres produits du sol.



Dans la Gaule ancienne, des chefs étaient élus à ce moment-là et, tout comme par le passé, nous maintenons la tradition d'élire un "Chef de Clan" temporel, pour un an. C'est celui ou celle qui en est jugé le plus digne, par son comportement, sa fraternité, sa joie, par son travail pour le bien de tous, qui reçoit la "couronne de chêne" lors de cette cérémonie mais tous la porteront chacun leur tour lors de la cérémonie, car tous peuvent un jour la recevoir pour un an. L'élue(e) sera notre "défenseur", notre "conciliateur", notre "intermédiaire" pendant toute l'année et, en principe, une personne ne peut en être investie qu'une seule fois.

Chêne tutélaire, chêne arbre fort, symbole vivant de l'union ciel terre et de son dynamisme, c'est à toi aussi que nous dédions cette cérémonie car tu représentes toute la force vive de notre belle Celtie.

/\ Dana Lovania
Maen Loar



CORPS, ÂME, ESPRIT.

La triple dimension de l'Homme (ou aspect ternaire de l'Homme) est un thème fréquemment abordé dans notre Tradition. Comme dans d'autres d'ailleurs... Les mots ont toutefois un peu tendance à se mélanger, se confondre : les mots "Âme" et "Esprit" sont parfois intervertis, au point que la compréhension des choses s'en trouve parfois compliquée. Au fond, ce qui importe, ce n'est pas tant les mots en soi mais les idées, les fonctions qu'ils recouvrent...

Donc retenons que l'Homme est constitué de trois Plans. Le premier est le Corps, qui appartient au Monde temporel. Ce Corps est ce qui nous permet d'expérimenter les choses de ce Monde, notamment grâce à nos sens physiques. Notre Esprit, ou Manred, appartient au Monde spirituel. Il est cette partie de Divin que nous avons en nous. Comme dit à maintes reprises dans Kad, cet Esprit est notre véritable Nature. Quant à l'Âme, elle n'appartient pas aux Mondes temporel et spirituel, mais fait le lien entre les deux. On pourrait dire qu'elle relève du Plan astral, lieu de passage, lieu qui est source de l'intuition et de l'inspiration, sorte de sixième sens. L'Âme est souvent nommée fluide animique.

Encore une fois, ne nous arrêtons pas aux mots qui les désignent, mais aux fonctions qui caractérisent chacun de ces trois constituants de l'Homme.

Donc d'un côté nous avons un Corps que nous savons percevoir, et qui appartient à une dimension à laquelle nous sommes attachés par instinct. Et de l'autre nous avons un Esprit, qui est ce que nous sommes réellement, et qui est caché au plus profond de nous, ou tout au moins qui est voilé à notre façon instinctive de nous percevoir. Avec entre les deux l'Âme qui les relie. Si l'Âme les relie, peut-être n'est-il pas déplacé de penser que c'est par elle que nous pouvons accéder à notre véritable Nature...

C'est sur cette idée que se base ce qu'on pourrait appeler la théorie des véhicules, du moins si j'ai bien compris ce dont il s'agissait... L'Âme est le support, le véhicule

de l'Esprit. Ensemble ils forment un couple dont le support, ou le véhicule, est le Corps. Ce qui s'applique à l'un a des répercussions sur les autres. Ce que vit l'un a des conséquences sur les autres. C'est ce qui explique l'intérêt des cérémonies initiatiques : ce que vit physiquement et symboliquement notre Corps se double de quelque chose du même ordre sur les Plans subtils. C'est peut-être aussi cela que signifie la Table d'Emeraude, avec son fameux : *"Ce qui est en haut est comme ce qui est en bas, et inversement, ..."*

Donc si je veux toucher la "pureté" de mon Esprit, je dois œuvrer à la "pureté" de mon Âme. Celle-ci s'acquiert par la "pureté" de mes pensées, de mes intentions, de mes sentiments, ..., mais aussi de mes actes. Ce qui signifie que la "pureté" de mon Âme est aussi liée à la "pureté" de tout ce qui concerne mon Corps. Et on retrouve là la nécessité de prendre soin de ce Corps, de le bien nourrir, de le bien guérir, de n'user d'aucune substance qui lui nuise ou tout au moins de n'en pas abuser.

Toutes les pratiques ascétiques se comprennent bien à la lumière de ces choses. Comme on comprend bien que l'ascèse ne doit pas non plus tourner à la mortification et/ou à quelques formes de souffrances que ce soit. La discipline que l'on peut s'imposer n'a pas pour objectif de réduire son importance au Corps, mais de veiller à sa bonne santé, au bon équilibre des énergies qui l'animent.

Ce n'est pas en ignorant notre dimension physique que nous parviendrons à la dépasser, encore moins lorsqu'elle est malade et/ou qu'elle souffre, surtout si ces souffrances lui sont infligées plus ou moins consciemment, voire volontairement.

Donc pour synthétiser cette première partie, nous pourrions dire que prendre soin de nos Corps nous aidera à prendre soin de notre Âme ; que prendre soin de nos pensées et de nos sentiments aidera à la même chose ; et que grâce à la "pureté" de nos Corps et de nos Âmes nous pouvons espérer un jour révéler en nous la "pureté" de notre Esprit.

Il s'agit donc d'une sorte de parcours d'élévation, en "pureté", pour que ce soient les dimensions physiques et astrales qui s'élèvent au niveau du spirituel. D'où l'expression "spiritualiser la matière".

Maintenant, les "puristes" pourront être tentés de demander si tout cela est bien druidique... Je le crois, et j'en fournis ici ce qui me semble être une preuve : le sujet des Trois Chaudrons en l'Homme.

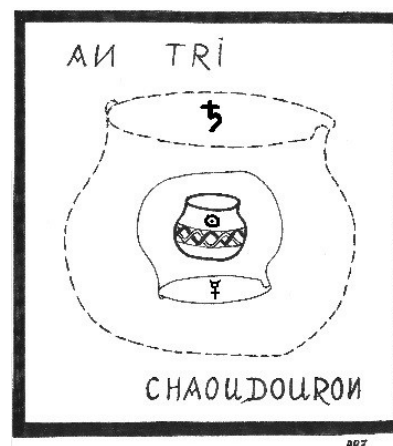
Ce thème apparaît dans un texte irlandais du VII^e siècle, intitulé "Le Chaudron de Poésie", où parle "Amorgen au genou blanc", le même que celui du "Chant d'Amorgen". Dans ce texte, Amorgen explique qu'il peut jouir de l'inspiration poétique et du don de poésie grâce à trois Chaudrons qui se trouvent à l'intérieur même de son Corps. Ces trois Chaudrons sont celui de Nourriture, celui du Mouvement, et celui de Connaissance.

Avant de nous intéresser à ces Chaudrons, quelques remarques préliminaires. Amorgen est dit "au genou blanc", ce qui n'est pas une mince affaire. En effet, on sait que durant l'Antiquité, le genou était la marque des Initiés, qui pouvaient se reconnaître entre eux en se montrant justement le genou. On le dit notamment des Pythagoriciens, ce qui me permet de rappeler que des textes antiques disent de Pythagore qu'il a reçu sa connaissance de la philosophie par des Druides. Donc Amorgen est un Initié, et même un Druide, ou tout au moins un Sacerdote, ce qui est précisé par la couleur blanche de ce genou. C'est même le Druide des Fils de Mil (voir la Conquête de l'Irlande).

Le fait qu'Amorgen soit un Druide signifie que sa "Poésie" n'est pas qu'une simple succession de rimes. Sa Poésie est inspirée directement du Monde spirituel, elle est initiatique voire Parole Divine. Sa Poésie est inspiration et intuition, donc issue d'un Plan qui est au-delà de celui que nous percevons avec nos cinq sens physiques. D'où le "P" majuscule.

Quant au Chaudron, il faut bien sûr le voir en tant que source de connaissance et de vérité, mais en l'occurrence d'une Connaissance et d'une Vérité qui viennent d'en-Haut. D'où le "C" majuscule...

Cette inspiration poétique, qui est "Souffle de l'Awen", Amorgen précise qu'elle lui vient de ces trois Chaudrons qui sont en lui. Des exégèses ont déjà été faites de ce texte, et toutes tendent à décrire ces trois Chaudrons comme se superposant, celui du milieu étant à l'inverse des autres. Je n'ai pas la prétention de remettre en questions ces brillantes analyses, mais peut-être pourrions-nous les emmener un peu plus loin...



Pour moi, ces Chaudrons ne se superposent pas en tant que succession verticale. Ils se superposent au sens où ils se mêlent, sont intriqués. Et si celui du milieu est retourné, c'est juste parce qu'il est le miroir des deux autres.

Revenons-en à notre ternaire Corps-Âme-Esprit. Chacune de ces composantes est en fait un des trois Chaudrons : celui de Nourriture se rapporte au Corps en tant que Nécessité ; celui de Mouvement se rapporte à l'Âme en tant que lieu du passage entre le Monde temporel et le Monde spirituel ; et celui de Connaissance se rapporte à l'Esprit qui est la Porte du Monde des Dieux. D'où le fait qu'Amorgen précise que ces Chaudrons ne rayonnent pas tous de la même intensité.

C'est à l'Âme que correspond le chaudron inversé, en tant que miroir de l'Esprit et du Corps. Ce qui peut s'entendre aussi au sens premier : c'est en se regardant dans le miroir qu'on accède à notre Âme, c'est à dire en regardant en nous qui nous sommes vraiment, y compris nos peurs, nos doutes, nos désirs, ... Y compris ce dont nous pourrions avoir honte en nous, si nous nous jugions. Or

on sait que c'est le contraire qu'il faut faire, c'est à dire regarder nos noirceurs avec bienveillance et non-jugement ; pour les accepter, les guérir, et en faire une force pour poursuivre notre Quête. On appelle aussi cela "regarder dans le fond du Chaudron", ce qui n'est pas un hasard. Le temps de Samonios est un bon moment pour faire ce genre de chose...

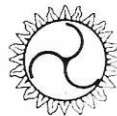
On retrouve cela dans notre mythologie : pour accéder à la Royauté, le jeune héros doit conquérir/mériter la Souveraineté. Celle-ci se présente à lui sous la forme d'une vieille et laide femme, qu'il faut aimer et embrasser. Ce qui signifie bien que pour devenir Roi de soi-même, il faut accepter d'aimer ses noirceurs pour en guérir. Beaucoup refusent d'embrasser la vieille et n'obtiennent rien. Mais quand le jeune héros l'embrasse, elle devient une jeune et belle femme, et devient même sa Reine, c'est-à-dire son alliée pour régner sur lui-même.

Revenons à nos trois Chaudrons : ils sont donc en nous, mais surtout ils sont nous. Ils sont tellement nous qu'on y retrouve aussi les trois fonctions indo-européennes qui sont à la fois dans la société traditionnelle et en nous-mêmes : une fonction productive (Nourriture), une fonction guerrière (Mouvement) et une fonction Sacerdotale (Connaissance).

La mise en mouvement de ces Chaudrons est aussi, toujours selon le texte, en lien avec l'Imbas, l'Illumination. Ce qui confirme complètement ce qui est dit du rôle inclusif du Corps, de l'Âme et de l'Esprit. Ce que j'ai décrit en première partie me semble donc bien druidique...

Reste à le faire, ce qui n'est pas le plus facile bien sûr. Pour cela, cheminons avec foi, et plaçons notre confiance en nos Dieux et nos Déeses, car Ils sont là aussi pour nous guider dans notre Evolution.

/\\ Arouez
Ialos ar C'hoat



LE RENOUVEAU DRUIDIQUE EN BRETAGNE, EN FRANCE ET EN EUROPE* 5/6.

Réapparition des druides du quatrième type - Lignées de tradition clanique.

Nous parlons ici de ces groupes qui apparaissent tout à coup pour disparaître aussitôt. Ils appartiennent à la tradition orale, c'est-à-dire, pour les pédants, "acroamatique" - c'est-à-dire transmise oralement, et recueillie avec une grande attention. Cela se passe le plus souvent au sein d'une famille, ou, plus précisément, d'un même clan (*ndlr de Kad : cela se passe aussi parfois dans la tête de ceux qui se disent issus de ce genre de Lignée...*). D'ordinaire, l'enseignement est transmis, et dure des années. Des secrets peuvent être confiés à la mémoire d'enfants qui ne se les rappelleront que beaucoup plus tard, quand ils seront adultes. A un moment-clef de la vie, un

déclenchement, ou un choc émotionnel, peut se produire, qui fait remonter l'enseignement au niveau conscient. Il peut aussi y avoir une transmission à des adultes, avec des rites sacrés et des instructions précises concernant la transmission future de l'information. Certaines de ces Lignées sont aussi la source des traditions des sorcières, des sorciers, des guérisseurs, des sages-femmes, et des rebouteux de village, qui détiennent souvent des fragments de la Tradition Druidique. Dans un domaine si subtil, tout est possible. Le revers de la médaille, c'est qu'il n'est pas facile de contrôler les charlatans. Mais pour ceux qui savent de quel côté regarder, il y a des signes infaillibles de tous côtés. Un Initié véritable ne sera jamais abusé par un imposteur.

Mais citer tel ou tel groupe, n'est pas la même chose que présenter un certificat d'authenticité. Les groupes mentionnés ici sont ceux qui prétendent venir de la Tradition clanique même. Ils font certes partie de la scène druidique contemporaine, mais nous devons avoir à l'esprit qu'il y a toujours lieu de garder un esprit critique.

Par exemple, le Grand Chêne prétend être une survivance de la Tradition Druidique en Gaule (France), qui dura jusqu'en 1943. Il fut réactivé en 1960 par le Druide Mic Goban (qui mourut en 1993), prétendant remonter à la vieille Tradition, et au mystérieux Ordre de Gawre.

Les Traditions Claniques refont surface en Bretagne, en Auvergne, et en Picardie.

En 1936, un manifeste du journal celtique *Kad* fut publié en Bretagne, qui annonçait la formation d'un Breuriez Spered Adnevezi, une Fraternité de Croyance du Renouveau, invitant les Bretons à se soustraire à l'autorité de l'Etat (français) et de l'Eglise chrétienne, pour faire retour aux racines celtes. L'un des fondateurs disait que son Druidisme venait de la Tradition de son Clan breton, Ar Gow. Certains d'entre eux avaient eu des liens avec la Franc-maçonnerie de la Grande Loge de France, sans, semble-t-il, recevoir une mission particulière (*ndlr de Kad : et tous étaient aussi Druides à la Gorsedd de Bretagne*). La Deuxième Guerre mondiale ne mit pas un terme aux efforts de ce groupe, qui publia des études remarquables sur la Tradition Druidique dans le journal *Nemeton*, dirigé par Morvan Marchal, Druide Artonovios, et concepteur, en 1923, du drapeau breton moderne. Après la guerre, le groupe continua ses activités sous le nom de Kredenn Geltiek, "Foi Celtique". Il fut le premier groupe à proclamer son adhésion au Druidisme néo-païen, ce qui fit l'objet de tant de critiques. La Kredenn Geltiek continue, utilisant divers titres, comme Goursez Tud Donn, "Assemblée des Tuatha de Danann", ou même "l'Assemblée du Clan de Dana", ou "Henvreudeuriez Tud an Derv" (Fraternité Ancienne du Peuple du Chêne) (*ndlr de Kad : la Kredenn Geltiek, notamment grâce à /| An Habask, est depuis détentrice de toutes les*

Lignées Druidiques présentées dans cette succession d'articles).

En Bretagne, le Druide Goff ar Steredennou est le seul Druide encore vivant prétendant être d'une Tradition de Clan armoricaine, qui existait avant l'arrivée des Bretons dans la péninsule armoricaine. Il fut responsable, en 1950, de la création du Grand Collège Celtique des Chênes de la Forêt de Brocéliande ; il fut par la suite mêlé à la création d'autres groupes et a fondé la Kengerzhwriehz Drwizel an Dreist-Hanternoz, la Guilde Druidique d'Hyperborée, puis Oaled Drwized Kornog (littéralement, le Foyer des Druides d'Occident) en 1982.

La Tradition du Ch'dru (mot qui signifie "Druides" en langue picarde), qui s'était maintenue en pays picard, fut réactivée en 1979.

De mystérieuses communautés celtiques et druidiques apparurent en France en 1980, qui avaient leur centre administratif pour la Gaule à Reims (ville du couronnement des rois de France). Ces communautés prétendaient qu'elles étaient de Tradition ancienne, et qu'elles relevaient de la religion druidique, existant clandestinement depuis 317. Malgré une structure apparemment complexe, une vaste connaissance apparente et un nombre impressionnant de disciples, elles disparurent aussi vite qu'elles étaient apparues. Nul ne peut dire si leurs prétentions avaient quelque réalité, ou relevaient de la fantaisie.

Certains groupes britanniques et américains prétendent aussi relever de l'ancienne Tradition clanique. Pour certains groupes, il est difficile de faire la différence entre le Druidisme et la Wicca de Tradition celtique. Ces deux manifestations de la Tradition semblent parfois presque identiques ; par exemple, l'American Church of Y Tylwyth Teg, l'Eglise du Peuple Magique Enchanté, vient de la Wicca galloise traditionnelle. La Fainne d'Avalon apparut aussi dans la région des Ardennes en 1992, sous la direction d'une irlandaise de la tradition du clan de Banshee (les "femmes du Sidhe" - du prochain monde).

Encore plus récemment, un nouveau groupe druidique apparut en Irlande en 1993 - The Order of Druids of Ireland (ODI) dirigé

par Michael Mile McGrath. L'Irlande est la terre des Druides par excellence, miraculeusement épargnée par les légions romaines, mais la présence du catholicisme a jusqu'à une époque récente inhibé tout intérêt pour le Druidisme. Les quelques Irlandais qui osèrent manifester de l'intérêt pour le Druidisme moderne, et se proclamer Druides,

devaient rejoindre secrètement le Gorsedd du Pays de Galles voisin. Mais maintenant, comme l'ODI, le Clan Druidique de Dana s'est établi dans la République. Cela fut le résultat du travail mené pour le renouveau des anciennes religions en Irlande, par Olivia Robertson, depuis 1976. Cela nous conduit au cinquième type de Druides.

/\ An Habask
Archégète

* inspiré d'un chapitre écrit par /\ An Habask, et diffusé dans La Renaissance Druidique.



DES SERPENTS ET AUTRES BESTIOLES.

Le serpent est un animal qui est fréquemment cause de peurs voire de phobies, ou tout au moins qui ne jouit pas d'une très bonne image ni d'une très bonne réputation auprès des gens. Les maux et délires dont on l'a aussi affublé des siècles durant n'ont rien arrangé aux a priori qu'on peut avoir vis-à-vis de lui. Pourtant, sa présence sur le Caducée d'Hermès, autour du thème de la Kundalini, ou encore sur le symbole des pharmaciens nous dit complètement le contraire...

Avant d'aller plus loin, remarquons que le terme "serpent" est plutôt générique. Il le sera aussi dans ce qui suit, ou on entendra par serpent tout un tas d'espèces et autres bestioles, y compris mythologiques puisque le dragon relève, au moins en partie, du même symbolisme. Nous utiliserons d'ailleurs les deux mots de serpent et de dragon dans ce qui suit.



Le premier élément symbolique qu'on lie au serpent c'est sa dimension terrestre (sert Pan), celle à laquelle sa propre physionomie le rapporte. Le serpent représente donc la Terre, et même la partie souterraine de la Terre. Cela peut s'entendre de deux manières. La première manière est la dimension souterraine en tant que lieu de potentialités, ce qui renvoie à l'hibernation du serpent, à la ponte de ses œufs, au réveil plein de vie que tout cela augure. La seconde manière est la dimension énergétique de la Terre, ce qui renvoie à la dimension vibratoire, elle-même symbolisée par le serpent ondoyant sur le sol pour avancer. Cette dimension vibratoire est d'ailleurs présente de manière très concrète chez le serpent, par sa grande sensibilité aux vibrations qui sont transmises dans le sol. Cette dimension énergétique est parfois représentée par le dragon, la Vouivre, ...

Un second élément symbolique réside certainement dans la façon dont nous percevons généralement le serpent ou le dragon, c'est-à-dire en éprouvant de la peur, du rejet, du dégoût. A partir de là, le serpent représente ce que nous devons fuir, craindre, réprouver (là aussi, sert Pan). Du moins est-ce ainsi que les choses sont généralement

présentées... En fait, nous dirions plutôt que le serpent représente ce que nous ne voulons pas voir, ce que nous voudrions fuir plutôt qu'affronter, ce dont on pourrait d'une certaine manière avoir honte. On est donc face à deux points de vue, deux attitudes ; donc devant un choix à faire : est-ce que je m'écarte en faisant semblant de n'avoir rien vu ; ou est-ce que je fais face à ce qui se trouve devant moi et que je m'efforçai jusque lors d'ignorer ? La Tradition des Druides propose une réponse claire à cette question : aucun Chevalier n'a passé le gué sans en affronter et remporter les épreuves...

Le serpent est donc, tôt ou tard, l'épreuve que nous avons le choix d'affronter ou non. De quelle épreuve s'agit-il ? De celle qui consiste à faire l'effort sincère de nous regarder tel que nous sommes réellement, honnêtement et courageusement, sans honte et sans jugement. La rencontre avec le serpent consiste à plonger au plus profond de nous-mêmes, de notre Terre, pour aller à la rencontre de tout ce que nous avons eu tendance à fuir jusqu'à présent, de tout ce que nous avons eu tendance à enfouir de plus en plus profondément, ..., et qu'on traîne comme un fardeau qu'on occulte alors qu'il contient toutes les énergies de notre Libération (ce qui est analogue au Coq gaulois chantant sur son tas de fumier au moment de l'Aurore Initiatique).

Un autre animal, assez présent dans la Tradition celtique, peut aussi être rapproché de ces choses, c'est l'anguille. Elle est le serpent d'eau. Elle est le serpent qui se déplace dans le flot continu de nos émotions, de nos sentiments, ..., mais aussi de nos ressentiments, de nos rancœurs, de nos espoirs de revanche voire de vengeance. Ces choses font aussi partie de ce que nous avons à affronter, à vaincre et à dominer, comme Cernunnos domine le serpent à tête de bélier sur le chaudron de Gundestrup. En fait, il s'agit "simplement" d'en prendre conscience, de prendre conscience de la raison de ces ressentiments, et de replacer tout cela dans la réelle perspective des choses : est-ce que cela sert vraiment ma Nature Spirituelle, ou plus largement est-ce que cela sert la Spiritualité ?, quelle souffrance ces choses génèrent-elles en moi ?

La transmutation de tout ce plomb en or se fait grâce à une énergie formidable, celle de l'Amour. L'Amour du Cœur, pas celui du cœur. L'Amour qui émane du Divin (voir les Triades Bardiques) et qu'on ressent au plus profond de soi avec toute sa force et sa beauté. C'est avec le soutien de sa présence que nous allons pouvoir oser regarder les choses en face. C'est grâce à cette présence que nous allons pouvoir accueillir ces choses avec bienveillance, en guérir, et en faire la force qui est nécessaire à la poursuite de notre Cheminement Initiatique.

C'est en cela que le serpent et le dragon se rejoignent, ce dragon qu'on présente comme le Gardien du Seuil. Il faudra l'affronter pour pouvoir franchir la porte. On n'a pas le choix si on veut avancer, car il en est à la fois le protecteur et la clé.



Ex-libris de Cagliostro.

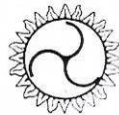
Une question m'a titillé quelque temps : ce dragon, ce serpent, faut-il le tuer ou l'apprivoiser ? Puisqu'il fait partie de nous, que nous devons transmuter les choses, pourquoi devrions-nous tuer le dragon comme Tristan, ou tuer le serpent comme sur l'ex-libris de Cagliostro ? Ne devrions-nous pas plutôt le dompter ? J'avoue qu'il m'aura fallu un peu de temps pour prendre conscience que cette question n'en était pas une, qu'il s'agissait finalement de la même chose... Le verbe "tuer" n'est pas ici à prendre dans son sens disons temporel, mais plutôt dans son sens disons spirituel. Il signifie que l'obstacle doit certes disparaître, mais que cela doit arriver par sa digestion, sa fusion, son retour avec l'Unité de ce que nous sommes réellement (l'Œuf de

Serpent, qu'il tient dans sa gueule). Ce qui fait que la flèche qui perce le serpent de Cagliostro est certainement une flèche solaire, peut-être tirée par Abaris...

La promesse du serpent n'est donc pas une morsure, mais une mue, le passage à un état supérieur, au sens évolutif. Ce qui fait du

serpent un animal profondément initiatique, ce qui contribua certainement à sa dévalorisation depuis des siècles. L'Initiation est ici présentée comme une guérison spirituelle qui n'est d'ailleurs pas sans rappeler le symbole des pharmaciens.

**// Arouez
Ialos ar C'hoat**



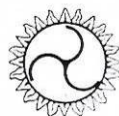
CHANT.

Nous sommes les seize filles du Monde de Lumière,
Enfants de Belenos, Dieu scintillant et bon...
Et pour te remercier d'avoir loué sur Terre
Ses vertus... Nous venons t'offrir cette chanson.

Nous sommes les seize sœurs veillant sur la Celtie,
Toutes filles de Dana la grand-mère des bretons !...
Et pour toi notre chorale s'est réunie,
Afin de te fêter sous les chênes d'Avallon.

Nous sommes les seize fées âmes des lacs et des landes,
De Bretagne, d'Irlande et du Pays gallois...
Et comme seule offrande, Druide de Brocéliande,
Nous n'avons que nos cœurs, nous n'avons que nos voix.

**// Keraled
Archégète**



PLAIDOYER POUR UN FOURMILLEMENT INITIATIQUE.

De nombreux textes ont été écrits sur l'importance de la filiation et des lignées dans la Tradition Druidique, avec des incertitudes plus ou moins fortes sur la réalité d'une filiation ininterrompue depuis l'Antiquité. Personnellement, cette filiation historique ne

me paraît absolument pas centrale, essentielle ou garante de l'authenticité des apprentissages que nous faisons sur le chemin qui est le nôtre. J'ai même parfois l'impression qu'à trop se prendre la tête intellectuellement sur ce point nous nous coupons de sources d'inspiration et

de connaissance plus "diffuses" et moins "carrées". Je livre ici quelques réflexions intimes, et qui n'engagent que moi, sur ma manière d'aborder les choses.

Je distingue deux niveaux de tradition. Le premier niveau serait un niveau intellectuel qui englobe les mythes, symboles, connaissances développées au cours du temps par d'autres gens au contact de l'environnement dans lequel ils vivaient. Ces matériaux sont très riches et méritent d'être explorés via des lectures, des recherches scientifiques, et transmis aux générations futures. Cependant, si ces éléments intellectuels nous fournissent une matière riche qui peut nous inspirer dans notre vécu actuel, ce ne sont pas eux qui permettent une "Initiation" véritable. Pour s'en convaincre, on peut se référer aux universitaires érudits très calés intellectuellement en matière de Celtisme. Ces personnes peuvent certes avoir une connaissance très précise des mythes, symboles et coutumes du passé mais cette connaissance ne les connecte en rien aux énergies qui pourraient les aider à mieux se connaître, à mieux connaître leur environnement et à mieux agir en interaction avec lui.

En effet, selon moi "l'Initiation" est avant tout un phénomène subjectif, qui concerne notre intériorité, notre psychisme et notre corps. Contrairement à un apprentissage intellectuel qui apporte et construit de nouvelles structures de sens dans notre mental, je pense que "l'Initiation" véritable entraîne au contraire une déconstruction des structures et des conditionnements mentaux qui limitent notre capacité à être dans la vérité de ce que nous sommes.

L'Initiation est une mise en contact, une mise en contact avec des fréquences ou des énergies autres que celles qui dictent notre quotidien. On peut considérer que ces énergies sont externes à notre être ou alors qu'elles proviennent de parties de notre être inactivées ou en sommeil (ou bien-même considérer que ces énergies concernent une dimension dans laquelle la dialectique externe/interne ne fait pas sens). En nous reliant à d'autres vibrations, à d'autres modes d'être, de manière diffuse et progressive ou de manière ponctuelle et violente, nous apprenons à enrichir notre gamme de comportements, à nous ouvrir à

d'autres modes d'être au monde, au-delà de ce que nos conditionnements divers ont fait de notre conscience de veille quotidienne. Ce processus se retrouve dans la Voie du Tarot où le Cheminant se confronte pas à pas aux différents archétypes des Arcanes majeurs jusqu'à la réalisation symbolisée par le Monde.

Pour que cette Initiation se fasse, il faut donc un contact, une connexion sensible avec ces énergies "autres". Cette connexion peut se réaliser par l'intermédiaire d'un enseignant, d'un maître qui est déjà connecté, comme c'est le cas dans de nombreuses Traditions. Cependant, il serait très réducteur et erroné de penser que la connexion verticale du maître au disciple soit la seule possible. Ces énergies auxquelles il est question de nous connecter nous entourent en permanence ou sont en permanence en nous et il existe bien des chemins et sentiers pour explorer la forêt.

Tout d'abord, l'environnement naturel dans lequel nous vivons peut être source de contact. Chaque pierre, chaque brin d'herbe, chaque fourmi, chaque cerise, chaque rayon de soleil peut être une porte, l'entrée d'un Sid ou de l'Autre-Monde si nous reprenons la symbolique traditionnelle. Ces portes sont constamment autour de nous et il serait dommage de les négliger en se focalisant intellectuellement sur la filiation de maître à disciple. Ne perdons pas notre temps à nous interroger sans fin sur la véracité ou l'authenticité des lignées "druidiques" alors que chaque caillou peut nous initier au détour d'un sentier ou dans le pot de fleur de la salle d'attente du Pôle Emploi !

De même, je pense que le sol que nous foulons a porté au cours des siècles bien des personnes "connectées". Ces personnes n'étaient certainement pas toutes des "druides" officiels de la lignée B63 certifiée par un comité d'experts indépendants garantie riche en oméga 3 triadiques sans cholestérol judéo-chrétien. Elles étaient sorcières de village, rebouteux, chamans, fous, poétesses, amoureux, saints, mystiques errants, jongleurs, guérisseurs et guérisseuses, paysans ou paysannes pragmatiques et inspirés au contact des choses. Il me plaît de croire que la mémoire de ces gens peuple encore les lieux dans lesquels nous vivons et peut-être même qu'elle est inscrite quelque part en nous, dans

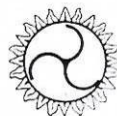
nos gènes, dans notre ADN ou dans notre substance subtile. Ces gens n'étaient certainement pas toutes et tous des archi-hiérarches accomplis mais ont tous des choses à nous dire, des expériences à nous transmettre. Imaginons un instant, et c'est là que je commence à divaguer poétiquement, que tous ces gens, toutes ces mémoires, tous ces instants de vie forment un réseau, bien moins formel que l'arbre généalogique aux branches prétendues bien droites et structurées d'une filiation traditionnelle, mais un rhizome d'énergies comme autant de neurones spirituels connectés les uns aux autres dans un joyeux merdier logistique à travers l'espace et le temps. Ne nous privons pas de ces sources inestimables de connaissance de l'être par une représentation sclérosée d'une lignée pure et bien propre ! L'histoire nous a montré les dégâts que pouvaient causer nos délires de pureté. Nous avons autant à apprendre d'un arrière-grand père communiste alcoolique qui parlait aux arbres et s'est frotté à la souffrance humaine que des quatre Druides primordiaux bien confortablement protégés au fond de leurs mythes !

Au-delà des énergies naturelles et des mémoires humaines liées à notre lieu de vie, j'ai également le sentiment que nous avons tout à gagner à nous connecter à des énergies, fréquences et mémoires humaines qui

transcendent les horizons géographiques et ethniques. En effet des expériences vécues par des Homo sapiens dans d'autres lieux, même à l'autre bout de la planète, peuvent nous nourrir et constitueraient en quelque sorte la mémoire globale de notre espèce humaine à travers les âges et les lieux, inépuisable réservoir de comportements adaptés aux contextes et difficultés multiples qu'ont rencontrés les hommes au cours de l'évolution.

Le voyage peut être une occasion privilégiée de se connecter à ces autres mémoires humaines, développées dans d'autres lieux que ceux auxquels nous sommes habitués. Ces énergies autres ne peuvent qu'enrichir la palette de nos modes d'être et notre compréhension intime de ce que c'est qu'être humain. Pourquoi ne pas rêver au Pérou de guérisseurs amérindiens qui nous parleraient des sources, des animaux et de l'air humide d'Amazonie ? Pourquoi ne pas se faire circoncire en rêve pas des esprits arabes en Tunisie ? Pourquoi ne pas discuter en songe de la météo avec des prêtres d'Apollon lors d'une excursion en Grèce ? De tels contacts peuvent nourrir notre cheminement sur des terres européennes ou ailleurs et je pense qu'il serait dommage de s'en priver, de les négliger ou de les refouler sous prétexte d'une pseudo-pureté initiatique ou ethnique qui n'existe que dans nos peurs.

/\ **Mabaneog**
Ialos ar Mor



CEREMONIES SYLVESTRES.

On nous a parfois critiqués - même quelque fois insultés - parce que nous préférons pour nos cérémonies la verdure des forêts et éventuellement la présence de mégalithes ; plutôt que de nous retrouver dans des édifices bâtis, comme ceux trouvés sur certains sites archéologiques gaulois. Nous ne dirons pas si l'un est mieux que l'autre, chacun

là-dessus est bien libre de faire comme il l'entend. Nous engageons toutefois à la prudence, pour veiller à ne pas confondre la véracité d'une découverte archéologique et l'imperfection des interprétations qui en sont faites...

Quoi qu'il en soit, si la science et l'histoire sont de toute évidence des aides inestimables à notre pratique spirituelle, nous estimons qu'elles ne doivent pas prendre le pas sur la valeur traditionnelle des choses, et encore moins sur leur valeur éminemment symbolique. Sinon nous ferions de la reconstitution historique, plus de la Spiritualité...



Mais alors, me direz-vous, pourquoi aller en forêt, voire près des mégalithes ?

Commençons par répondre : et pourquoi pas ? L'intérêt énergétique des mégalithes n'est plus à prouver, du moins quand ils sont encore potentiellement actifs et que nous les activons lors de nos cérémonies. De même que l'intérêt et le sens, pour une religion païenne et native, de s'exprimer dans la nature ne sont plus à démontrer non plus. Surtout quand elle a une dimension panthéiste évidente. Donc rien ne s'oppose à ce que nos cérémonies se fassent dans la nature.

Bien sûr, nous pouvons aller plus loin, en invoquant cette fois des raisons plus ... ésotériques, ce qui n'est pas un "gros mot", du moins pour nous.

La première raison ésotérique est que c'est pour nous une manière de nous lier à l'origine ancestrale de notre Tradition. Je m'explique : on a eu longtemps pour habitude de dire que les Celtes étaient venus en Occident en une ou plusieurs vagues d'invasion. Puis, face à l'absence de matériels

archéologiques montrant ces migrations, certains universitaires se sont écartés de cette théorie, au profit de l'idée d'un développement plus locale de la Civilisation Celtique.

Pour l'heure, je suis d'avis que la "vérité" est peut-être entre les deux, et je précise ne pas être l'auteur de ce point de vue. La théorie de l'entre eux consiste en l'idée que la population locale issue du Néolithique aurait pu être "rejointe" non pas par un peuple entier en migration, mais plutôt par quelques hordes guerrières. Et ceci ne serait pas propre à l'Occident mais à tout le berceau indo-européen. La Trifonctionnalité pourrait d'ailleurs être le fruit de cette union : les populations locales maîtrisant l'agriculture aurait été la base de la troisième Fonction (la Productrice) ; les hordes guerrières auraient été à la base de la seconde Fonction (la Guerrière). Quant à la première Fonction, la Sacerdotale, elle aurait pu être le fruit d'une fusion entre les Sacerdotes des deux populations. D'où par exemple la présence de Divinités comme Cernunnos ou Rigantona, qui ont du mal à trouver une place dans le "Panthéon des Celtes". D'où aussi que les Druides ont réutilisé les sites existants, mégalithiques ou non.

La rencontre entre les Fomores et les Tuatha de Danann ne nous raconte-t-elle pas quelque chose de ce genre ?

Là encore les détracteurs pourront hurler, notamment en nous opposant l'absence de preuve d'une continuité entre cette époque reculée et la nôtre. D'abord, absence de preuve ne fit jamais preuve de l'absence. Ensuite, cette nécessité d'une continuité "physique" est un point de vue purement judéo-chrétien, inspiré de la continuité du Sacerdoce de Melchisédech. Les Spiritualités Païennes n'ont jamais fonctionné comme ça...

Pour comprendre la seconde raison ésotérique, faisons simplement le trajet vers notre Nemeton Sylvestre comme nous le faisons à chacune de nos cérémonies.

Au début du parcours, nous marchons dans la forêt, avec des chemins partant sur les côtés qui font comme autant de voies possible dans ce labyrinthe vert où nous pouvons nous perdre à tout moment. Rien n'exclut d'ailleurs

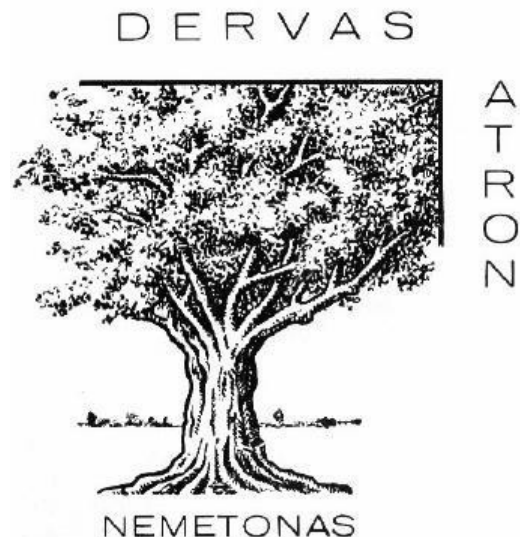
que les différents chemins mènent finalement au même endroit, mais a priori nous n'en savons rien. Dans ce cheminement, nous sommes fort heureusement accompagnés par des personnes qui connaissent cette forêt et ne s'y perdent plus. Soit ils marchent devant nous, soit ils nous ont laissé suffisamment d'indications pour que nous nous y retrouvions par nous-mêmes.

Ces indications et cette guidance sont d'autant plus précieuses que nous progressons à l'ombre des grands arbres. Nous sommes donc privés de toute la Lumière du Jour. Ce qui n'exclut pas que, de temps en temps, quelques Rais de Soleil traversent la dense canopée et éclairent ici un arbre, ici une pierre, parfois là-bas un chevreuil ou un renard, ...

Cette marche est plus ou moins longue. Mais longue ou pas, elle se fait dans le silence des Cheminants. Ce silence permet à tous les sons de la forêt d'être clairement perçus. Le plus souvent, nous ignorons tout de ce qui a créé ce bruit. Mais l'ombre parfois dense dans laquelle nous progressons, les géants de bois et de feuilles qui nous entourent, les bruits inconnus que nous entendons, et l'idée que nous ne savons pas exactement où nous allons, ..., font que cette forêt prendra tout ou tard un air mystérieux, inquiétant voire terrifiant. Ce qui ne sera en réalité que la projection de ce que nous nous serons nous-mêmes imaginés, et/ou qui ne sera que la projection de tout ce qui nous a été dit sur cette forêt. A chacun de dépasser cette peur, en regardant et apprenant à apprécier la forêt simplement telle qu'elle est vraiment, et pas telle que l'idée que nous nous faisons d'elle et de ses illusoirs dangers.

Puis, à force de patience et de persévérance, parce que nous aurons tenus le rythme et que nous aurons accepté de nous mettre en confiance sous la guidance qui nous fut offerte, alors nous finissons par dépasser cette forêt dense - et nos peurs - pour déboucher dans une vaste et lumineuse Clairière. Cette fois-ci, rien ne limite la présence de la Lumière, rien ne limite notre vue, nos peurs ont disparues devant la beauté d'une telle majesté. Assurément, cette Clairière est sacrée. C'est un Nemeton, Ciel et Terre s'y rejoignent.

Après de ce Nemeton naturel, un ou plusieurs arbres majestueux dont les branches, solides, nous invitent à un autre parcours, vertical cette fois. Nous rappelant le "Rudiment du Poète", nous pourrions escalader un de ces arbres en commençant par la main droite, pour nous rapprocher toujours plus de la Lumière du Soleil.



Et la cérémonie me direz-vous ? En vérité elle a déjà commencé, au moment même où nous sommes entrés dans la forêt...

Ce parcours que nous faisons physiquement pour rejoindre le lieu de nos cérémonies est, vous l'aurez bien compris, complètement analogue au parcours que nous avons à faire dans nos vies. A chacun d'aller plus loin dans le second degré de ce cheminement vers notre Nemeton...

Au passage, on comprend pourquoi l'entrée dans le Cercle se fait en cortège et non de manière anarchique. C'est pour cela qu'en tête de ce cortège il ne s'y trouve pas n'importe qui, mais bel et bien quelqu'un qui a quelques années de pratiques. C'est aussi pour cela que notre Cercle a un Gardien, pour que ce qui relève de l'ombre reste dans l'ombre ; et pour que tous, individuellement et collectivement, puissent recevoir la Lumière et avoir l'opportunité de voir ce qui jusque lors leur restait caché.

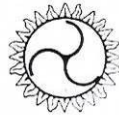
La fin du cortège doit aussi être occupée par quelqu'un d'expérience, qui a pour

mission que tous arrivent ensemble à la Clairière.

Vision romantique de la Tradition des Druides ? Non, vision poétique. Afin que le

Cœur soit touché en même temps que les yeux, et que l'Awen circule en chacun de nous.

/\ Arouez
Ialos ar C'hoat



DRUIDISME ET VOYAGE.

Nous savons que notre monde bouge, il bouge tellement vite que nous sommes presque dépassés par les actualités et diverses connaissances qui nous arrivent par les 4 coins du monde. Comment la spiritualité et les religions évoluent-elles avec cette nouvelle donne et ce brassage d'informations qui changent le comportement de l'Homme ?

Il est intéressant de noter par exemple que le Bouddhisme a pris cette évolution au cœur de son enseignement. Le Dalaï-Lama, après avoir été chassé du Tibet et coupé de sa terre natale, a pris en compte cette notion de propagation de sa spiritualité à travers le monde afin de trouver une nouvelle Terre spirituelle, puisqu'étant coupée de son axe. La chose est plutôt une réussite quand on voit la circulation à travers le monde de cette spiritualité orientale prise sur toute la planète. Elle fait de cette religion, une religion "moderne" qui a retrouvé une nouvelle santé... On pourrait évoquer aussi les techniques du Yoga qui ont été reprises à travers le monde par des millions de personnes ou encore des techniques de méditation qui ne cessent de séduire la population de toutes origines. Il y a du bon dans tout cela, car cela élargit notre champ de conscience et nous connecte à l'univers de manière plus vaste. Faut-il encore être ancré et stable sur son axe ! C'est à dire en un point de l'ici et maintenant et là où nous nous trouvons...

Oui mais parfois l'être humain circule et cela fait partie aussi de notre monde

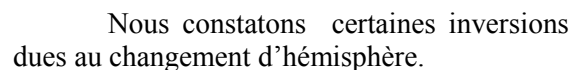
d'aujourd'hui. Si les informations passent par tous les moyens de communication possibles, l'être humain voyage de plus en plus et les populations se mélangent, les idées aussi ! Et le Druidisme là-dedans ?

Si notre pratique au quotidien n'est évidemment pas altérée par le voyage, j'ai été surpris par les échanges et rencontres que j'ai pu faire dans le cadre de mes déplacements professionnels. Ceci m'a amené à écrire cet article. Plusieurs de mes voyages m'ont transporté en Amérique du Sud où j'ai pu constater que je ne me sentais pas perdu quand je suis parti à la conquête spirituelle des fameuses citées d'or !

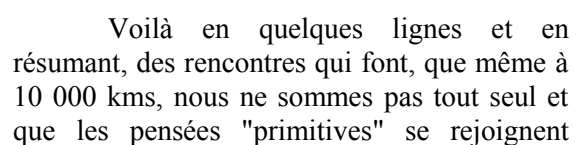
Les Incas, Mayas, Aztèques semblent avoir, au-delà de l'héritage culturel que nous pourrions rapprocher de nos Dolmens et autres Tumulus préceltiques, transmis aux peuplades Indiennes tels les Quechua, Otavalo et autres peuples Andins tout une pensée, une philosophie assimilable à notre Tradition. Elle reste, aujourd'hui, très ancrée dans le Chamanisme mais cela va bien plus loin dans les signes, symboles que j'ai pu rencontrer. Leurs fêtes se basent autour du calendrier solaire principalement mais le calendrier lunaire est pris en compte aussi. Leur conception est circulaire avec la croix à étage dans le cercle qui marque les quatre directions. Le centre est marqué par l'Intiwatana, axe vertical qui lie la Terre au Ciel, sorte de point d'ancrage pour s'amarrer au Soleil. Il est intéressant aussi de noter l'attribution des

Cette croix Andine est donc appelée Chacana, elle a une signification cosmologique et religieuse, elle en dit long sur la conception du monde des Incas. Le plus fascinant de cette croix reste qu'elle est bien antérieure à la civilisation Inca et ses origines remonteraient jusqu'à plus de 4000 av JC. Ce sont toutes les cultures Andines qui ont utilisées ce symbole comme fondement de leurs croyances et comme base de leur organisation. Tout comme les Aztèques ont repris le calendrier Maya, les Incas (XIII^e - XVI^e siècle) ont repris la croix Andine des civilisations qui les avaient précédés. Si l'interprétation de sa signification reste un sujet de débat, une chose est certaine : la Chakana est le symbole le plus important des cultures Andines. Il est intéressant de constater que la croix andine se construit à partir d'un carré inscrit dans un cercle. Toute sa construction découle de carrés et cercles inscrits ou tangents. Cette construction géométrique liant droites et cercles permet d'aborder la notion de racine carré et du nombre Pi. Ces notions sont primordiales pour qui veut étudier les astres et le ciel tels que le faisaient les Incas.

Bien qu'en Espagnol, cette représentation (ci-dessous) de la Chakana est explicite. La Chakana à elle seule explique le monde physique, les cycles saisonniers et le monde métaphysique. Chakana signifie "instrumento para atravesar", que l'on peut effectivement interpréter par "pont cosmique", la Chakana reliant le monde réel au monde spirituel.



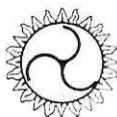
Les trois Principes sont : Llankay : pour travailler la maîtrise dur et physique (= don du travail) ; Munay : Amour Inconditionnel (= don de l'amour) ; Yachay : Sagesse, et la compréhension au-delà de l'intellect (= don de la connaissance).



toutes. Cela fait aussi que les croisements doivent se multiplier, les conférences et les discussions. Encore une fois sortons de nos

forêts et ouvrons-nous au monde, il nous attend et on nous attend...

/\ **Caer**
Ialos ar Mor



REINE, GEANT ET SANGLIER.

Ce qui est assez formidable avec notre héritage mythologique, c'est qu'on peut y trouver plusieurs niveaux de lecture. Fruit du hasard ? Ou génie de nos Archégètes ? Je l'ignore et peu importe. Ce qui importe par contre, c'est d'oser en profiter sans se fixer de limites, ce que je vous propose de faire ici avec des éléments issus de Kulhwch et Olwen.

Peut-être faut-il commencer par rappeler ce mythe gallois en quelques mots. Kulhwch subit comme une sorte de malédiction, proférée par sa belle-mère, seconde épouse de son père. Cette malédiction est telle que Kulhwch ne peut pas prendre d'autre épouse qu'Olwen, fille du géant Yspadadden Penkawr. Or celui-ci n'est pas franchement prêt à laisser sa fille convoler en justes noces : on lui a prédit la mort au mariage de sa fille. Aussi, lorsqu'un prétendant se présente, Yspadadden Penkawr lui impose nombre d'épreuves et d'exigences auxquelles, jusque lors, personne n'a pu répondre. Kulhwch n'échappera pas à ces exigences, dont une consiste à devoir tailler et peigner la barbe d'Yspadadden Penkawr avec les ciseaux et le peigne qui se trouvent sur la tête du sanglier sauvage Twrch Trwyth. Or ce dernier ne peut être chassé que par un seul chien, qui ne peut être tenu que par une seule laisse, et conduit par une seule personne, ..., qui est d'abord introuvable. Cette personne sera le Mabon, thème déjà abordé lors de nos Condates*. Bref, il s'agit d'une épreuve en générant une multitude d'autres, un peu comme celles que Lug impose aux meurtriers de son père Cian (voir le Destin des Fils de Tuireann).

Devant ces difficultés, Kulhwch fait appel à Arthur, dont le texte précise qu'il est son cousin. C'est donc aidé du Roi de Bretagne et de Chevaliers de la Table Ronde que Kulhwch va entreprendre sa quête des ciseaux et du peigne (entre autres). Il y parviendra grâce à cette aide, donc il pourra tailler et peigner la barbe d'Yspadadden Penkawr, donc il pourra épouser Olwen, et le géant finira par y laisser la tête, laissant du coup le trône et le royaume au nouveau couple royal... Je vous renvoie au texte traduit par Joseph Loth pour le détail de l'aventure, facilement trouvable sur la toile.

Ce que je vous propose, c'est de nous attarder sur quelques éléments de cette histoire, sans revenir sur le Mabon qui a déjà été traité...



Commençons par Olwen : son nom gallois signifie "Trace Blanche", d'une blancheur qui n'est pas sans rappeler le nom de

Guenièvre, Gwenhwyfar en gallois. Cette blancheur pourrait être la marque de la pureté et de la virginité de ces deux jeunes femmes, comme "toute bonne fiancée se doit de l'être". Cette interprétation a au moins le mérite d'avoir évité l'autodafé... En fait, cette blancheur est plutôt la marque de la dimension sacrée de ces deux femmes qui, en tant que futures reines, représentent toutes deux la Souveraineté. Or cette Souveraineté n'est pas véritablement de ce Monde, au point qu'on peut s'interroger sur la véritable nature d'Olwen et de Gwenhwyfar. Ne seraient-elles pas des femmes de l'Autre-Monde, comme Mélusine en quelques sortes ? Cette blancheur et cette idée de trace ne sont-elles pas à prendre comme le signe qu'il s'agit de femmes du Sydhe, incarnant toute la puissance et toute la beauté de la Terre ? C'est assez mon avis, que chacun est libre de partager ou pas...

Allons plus loin : si Olwen et Gwenhwyfar sont des femmes de l'Autre-Monde, alors leur mariage avec un futur régnant est un mariage qui se fait sur un plan autre que le plan temporel. C'est pourquoi il est lié à des épreuves "surhumaines", que ce soit celles imposées à Kulhwch, ou l'épée qu'Arthur doit retirer du rocher, ou la Pierre de Fâl qui doit crier à l'approche d'un futur Ard-Rí, ... Toutes ces épreuves ont pour finalité de tester les capacités du prétendant à se hisser au-delà du temporel, pour tendre vers les conditions de l'Autre-Monde, et se placer au niveau de sa futur épouse. Et quand il échoue en tant que courtisant ... : c'est simple, pas de mariage. Et si malgré une première réussite (et donc un mariage) il "retombe" plus tard dans le temporel ... : Gwenhwyfar se retire en isolement, Mélusine s'envole dans le ciel, ..., autrement dit : elles retournent dans leurs demeures initiales de l'Autre-Monde.

Retenons de cela qu'il ne suffit donc pas de se hisser au-delà de notre temporalité, il faut aussi s'y maintenir, ce qui nécessite une vigilance de tous les instants, un état de pleine conscience.

Poursuivons avec Yspadadden Penkawr. Il s'agit d'un géant qui, comme tout géant, renvoie à la création de notre Monde. Gargantua est un bel exemple de cela, qui a façonné notre pays en y créant des collines, des lacs, des rivières, ... En Pays Nantais, on a la

même chose avec le géant de Guérande (d'ailleurs vaincu par un fils de Mélusine), ou le Géant du Gouffre qui serait à l'origine du Lac de Grand-Lieu (site lié à Grannos, comme Guérande). En tant que Démon, on comprend bien pourquoi Yspadadden Penkawr ne veut pas laisser son œuvre à n'importe qui. On comprend aussi pourquoi, cette transmission faite, le géant n'a pas d'autre chose à faire que de disparaître de notre Monde.

En tant que façonneur du Monde, Yspadadden Penkawr est lié à la potentialité, donc à la couleur noire. C'est aussi un peu le cas pour les autres géants, et aussi pour les Fomoirs. Quant à son successeur, il est plutôt lumineux, voire solaire (d'où Grannos en Pays Nantais ?). Il est Soleil aurore (rouge) en tant que Mabon. Il sera Soleil de midi (blanc) en tant que Kulhwch, marié à Olwen une femme lunaire. Ce côté lunaire n'a pour autant absolument rien de passif : c'est même un peu comme si finalement le Soleil était le reflet de la Lune, car sans Olwen et sans Gwenhwyfar, il n'y aurait certainement pas eu de quête et de victoires.

Retenons de cela que si le Monde nous est "confié", ce n'est pas pour en user ou en abuser, mais pour nous en inspirer et poursuivre, en nous-même, cette œuvre créative et évolutive.

Un autre point mérite aussi quelques attentions : la chasse du sanglier Twrch Trwyth, menée par Arthur lui-même. On retrouve là un thème bien connu de la Tradition Celtique, à savoir la lutte de l'Ours (Arthur, Artos, est l'Ours) et du Sanglier. Là aussi, plusieurs niveaux de lecture...



Le premier consiste à voir dans cette chasse la lutte du pouvoir temporel contre le pouvoir spirituel ; l'Ours représentant le Roi donc la Royauté Terrestre, le Sanglier représentant le Druide donc la Royauté Céleste. La victoire de l'Ours est souvent interprétée comme le début de l'inversion des valeurs, celles du temporel prenant ainsi le pas sur les valeurs de l'Esprit. Cette descente se fera en plusieurs étapes. Avec la victoire de l'Ours, certes le temporel gagne, mais avec encore en trame de fond des valeurs d'honneur, de vertu, ..., en un mot des valeurs chevaleresques. Une seconde étape se fera avec la victoire de la pleine matérialité (voire du matérialisme), ce que je ne sais malheureusement raccorder à aucun élément de notre mythologie (je suis preneur de vos idées). Certains mettent en face de cela la révolution française, dont on sait bien qu'elle fut surtout une opportunité mise à profit par la bourgeoisie (essentiellement parisienne) pour remplacer les intérêts nobles par leurs intérêts économiques. On en est toujours plus ou moins là...

Ramenée au mythe arthurien, cette histoire revient au départ de Merlin qui quitte Arthur pour s'isoler dans la forêt, peut-être à cause de sa lassitude des "dérapages" du Roi. Puis c'est Mordred (Merdrawt en gallois) qui usurpe le trône d'Arthur au point même, selon certains récits, de violer Gwenhwyfar. Difficile de tomber plus bas...

Dans le strict cadre de Kad et de nos activités collégiales, cette idée de processus d'involution disons sociétale n'a d'intérêt que si on se la rapporte à nous-mêmes. Comme j'ai déjà eu l'occasion de le dire plusieurs fois

(donc désolé pour la répétition, encore qu'elle ait une dimension assurément pédagogique), la tripartition de la société celtique n'est que le reflet de la tripartition que nous avons en chacun de nous. Autrement dit : nous avons tous en nous une part de Sacerdote, une part de Guerrier et une part de Producteur. Et nous avons tous en nous ces trois "ressources" pour agir en ce Monde, et faire notre petit bonhomme de chemin en actionnant tantôt celle-ci, tantôt celle-là, le plus souvent un mélange plus ou moins savant des trois. Le processus d'involution de la société nous concerne donc aussi au plus profond de nous-mêmes : notre part Ours a pris le pas sur notre part Sanglier ; et notre part ... (je ne sais pas quoi d'ailleurs, là aussi je suis preneur de vos idées) a pris le pas sur notre part Ours.

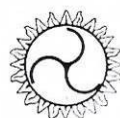
Nous pouvons le déplorer et en rester là...

Nous pouvons aussi considérer qu'il s'agit finalement pour nous d'une véritable chance, car rien ne nous empêche de remettre de l'ordre dans cette affaire, et ce faisant d'en apprendre beaucoup sur nous-mêmes. Prendre conscience de l'intérêt que cela représente, c'est l'Eveil. Commencer ce travail, c'est l'Initiation. Le conduire, c'est la Quête Spirituelle. Le réussir c'est l'Illumination. Même si l'Art est difficile et sa maîtrise longue à obtenir, l'énoncé du challenge n'est pas plus compliqué que ce que je viens de décrire. Du moins est-ce là mon avis... De là, libre à chacun de relever ou non le défi.

Ramené une nouvelle fois au mythe arthurien, cela revient à dire qu'Arthur n'est pas mort : à nous de le faire revenir.

**/\\ Arouez
Ialos ar C'hoat**

* Les Condates sont les réunions de travail des membres de la Clairière Ialos ar Mor et/ou Ialos ar C'hoat. Ces réunions se déroulent sous forme rituelle. Elles sont parfois ouvertes aux Fidèles réguliers des Clairières, selon les thèmes abordés.



PETITE VISITE SENSIBLE AU CAIRN DE BARNENEZ.

De retour d'un déplacement professionnel sur une ferme de Daoulas, dans le Finistère, ma route me fait passer par Morlaix. Je décide donc d'en profiter pour rendre une petite visite au cairn de Barnenez dont j'ai souvent entendu parler comme un lieu impressionnant et chargé. Ce lieu était en particulier cher aux yeux de /\ An Habask qui pouvaient le contempler depuis sa maison de Plouezoc'h, non loin de là. Mon cheminement vers ce lieu se teinte donc de prière et de recueillement pour mon Sanglier qui marche désormais sur les routes aussi éternellement jeunes que son rire espiègle.

J'arrive devant l'entrée du tumulus à 18h09 alors que le site ferme à 18h30 et que les derniers tickets peuvent seulement être

achetés avant 18h. Plutôt que de rentrer dans une joute verbale ogmiesque avec la guichetière pour essayer de négocier une entrée furtive, je préfère marcher dans la campagne environnante en me disant que je trouverais bien un point de vue qui me permettra de contempler le tumulus. Je finis rapidement par trouver un petit sentier agricole qui semble se diriger vers le cairn et débouche sur une prairie de fauche adossée à la clôture du site. Les ronces sont hautes et on ne distingue que le haut du cairn depuis la prairie. Heureusement, un éleveur certainement inspiré par Rosmerta a laissé une botte de foin juste à proximité. Du haut de cette botte, je peux embrasser tout le site du regard avec une vue imprenable sur la baie de Morlaix en contrebas.



La botte de foin qui m'a permis de contempler le cairn vierge de touristes après la fermeture.

Le site est majestueux et compte plusieurs entrées vers différentes chambres funéraires. J'ai l'impression qu'une des chambres peut être visitée car je vois des touristes y rentrer et en sortir. Au départ, je suis donc un peu frustré d'être arrivé trop tard pour faire de même. Mais je décide de lâcher prise et me dis que si je suis arrivé à 18h09 et non pas à 18h précise, c'était peut-être comme cela que les choses devaient arriver. Je me détends, respire et cherche à me mettre à l'unisson du site. Je sens rapidement un contact fort, chaud se créer avec l'endroit. J'ai l'impression de sentir une énergie très

profonde, très calme, qui m'appaise rapidement, me repose. Etrangement, j'ai l'impression qu'à cette fréquence très détendue et "grave" se superpose une fréquence plus "électrique", plus "aigue". Je ressens dans le corps que la fréquence grave appaise mon corps dans sa globalité, en particulier les zones génitales, du ventre et des épaules. La fréquence "électrique" me semble beaucoup plus "rapide", "insaisissable" mais je sens qu'elle agit en produisant une sensation de chaleur que je qualifierais de lumineuse dans la région du cœur.

Sur le coup, je ne cherche pas à intellectualiser ce que je ressens ni à trouver une cohérence, une structure énergétique au lieu. Je me laisse juste vivre le ressenti, accueillir au maximum ce que je vis. Je fais une prière silencieuse aux êtres qui y vivent, aux mémoires qui s'y trouvent, à ces gens d'il y a 6 000 ans, dont nous savons si peu et sur lesquels nous imaginons tant. J'essaye de ne pas fantasmer ces gens, de ne pas projeter sur eux un âge d'or mythique. Pour moi, cet âge d'or qui nous fait tant rêver est avant tout la nostalgie d'un état intérieur que l'être cherche à retrouver et non une civilisation "extérieure" ayant "réellement" existé. Ces gens d'il y a 6 000 ans, étaient des êtres humains comme nous avec leurs connaissances, leurs ressentis certes mais aussi leurs problématiques, leurs peurs, leurs violences, leurs luttes et leurs caries ! En silence, je demande à me connecter à leur mémoire que les pierres ont peut-être gardées et aux mémoires d'autres gens, qui à d'autres époques ont vécu des expériences fortes en lien avec le lieu. Je demande à pouvoir accueillir ce qui dans ces mémoires pourrait être utile à

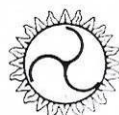
l'Homo sapiens sapiens de 2015 (sans les caries si possible).

Rapidement, il est 18h30 et les derniers touristes quittent le site. J'ai donc le luxe de pouvoir contempler le cairn seulement caressé par les rayons du soleil face à la mer scintillante en contrebas. Au final, je ne regrette pas de ne pas avoir pu rentrer dans le site. Si je l'avais fait, j'aurais lu les panneaux, les explications archéologiques et mon intellect aurait certainement influencé ma perception du lieu ; j'aurais cherché à comprendre le pourquoi du comment et le comment du pourquoi. Le fait d'être coupé de tout ça, sur ma botte de foin, m'a aidé à appréhender le lieu totalement au ressenti. Et l'énergie du lieu est telle qu'il était amplement suffisant de se tenir à plusieurs dizaines de mètres du cairn pour la ressentir. Je reprends donc ma route heureux, rempli de cette belle rencontre de cailloux, mémoires, soleil et mer. J'envoie mes pensées pour An Habask grâce à qui j'ai découvert ce lieu et je pense aussi à vous !



Le cairn de Barnenez serait daté du tout début de la sédentarisation (entre 3 500 à 4 500 ans avant JC), à l'époque où la baie de Morlaix n'était pas encore maritime et était occupée par une plaine fertile. Je ne détaillerai pas ici les détails archéologiques concernant le site car je n'ai pas pu y rentrer physiquement et ne dispose donc pas plus d'informations que celles que l'on peut trouver sur internet.

**/\\ Mabaneog
Ialos ar Mor**



L'AUTRE, ..., CE MIROIR.

Plusieurs fois il nous a été donné d'entendre une théorie selon laquelle l'autre est pour soi un miroir, qui nous révèle nos propres choses cachées, et même celles que nous nous sommes occultées nous-mêmes. Cette théorie nous fut même opposée lorsque, il y a quelques années, nous avons dû prendre des décisions nous mettant à l'écart du collectif.

Donc, selon cette théorie, si quelque chose m'énerve dans l'attitude de quelqu'un, c'est que je suis moi-même coupable de la même chose, et que je n'ose pas me l'avouer. Ou, pour en revenir à ce que nous avons vécu il y a quelques années : les idées contre lesquelles nous nous battions, en vérité, nous avions les mêmes au fond de nous...

Mettons cette idée au "banc d'essais" : personnellement, je ne supporte pas la paresse, l'autoritarisme, l'intolérance et surtout l'injustice. Ceci signifierait-il donc qu'au plus profond de moi-même, je suis en vérité paresseux, autoritaire, intolérant et injuste ? Poussons plus loin : je suis outré par le fait que des personnes puissent commettre des crimes à l'égard des enfants. Donc la vérité serait qu'au fond de moi-même, j'ai envie de faire la même chose ? Ainsi, quand des millions de personnes défilent dans les rues après l'attentat contre les journalistes de Charlie et celui de l'épicerie kasher, en vérité ils avaient tous envie de faire la même chose ?

De mon point de vue, le crash-test est négatif... Je vois même, dans cette théorie essentiellement culpabilisante, de quoi remplir les confessionnaux et/ou les cabinets de psy... Elle a aussi le mérite de nous permettre de pouvoir faire et dire tout et n'importe quoi, tout en répondant à qui nous le fait remarquer qu'au fond de lui, il est pareil. J'ai du mal à adhérer à ça.

Pourtant, je reconnais bien que l'autre "me parle" d'une certaine manière. Alors que se passe-t-il ?

Je pense que nous avons tous, au plus profond de nous-mêmes et plus ou moins consciemment, un certain nombre de valeurs

fondamentales pour lesquelles, toujours plus ou moins consciemment, nous ne sommes pas prêts à la négociation. Ainsi, quand quelque chose m'exaspère chez l'autre, c'est que ça vient heurter une de ces valeurs qui me sont fondamentales. Inversement, quand je me sens en affinité et qu'on est un certain nombre à se retrouver dans l'harmonie, c'est que selon moi, toujours plus ou moins consciemment, nos valeurs fondamentales individuelles sont en phase, devenant en quelque sorte des valeurs fondamentales de groupe. Peut-être même que c'est là un début d'Egrégore, une des conditions de sa possible existence. L'harmonie des valeurs serait ainsi un préalable au rassemblement, et pas l'inverse...

Selon ce point de vue, si l'autre agit pour nous comme un miroir, ce n'est pas en nous révélant que nous sommes comme lui ; mais c'est en nous révélant quelles sont nos propres valeurs fondamentales, en nous aidant à prendre conscience de "ce à quoi on marche". Nous apprenons ainsi à nous connaître nous-mêmes. C'est une première étape, par laquelle nous allons pouvoir avoir accès à la raison de ce qui nous motive, de ce qui nous énerve, de ce qui nous rend triste ou au contraire joyeux.

La seconde étape, c'est de regarder de près ces valeurs fondamentales, sans jugement, et de chercher à en connaître la réelle origine. Est-ce que ces valeurs, je les ai librement acceptées voire conçues moi-même ? Ou bien est-ce qu'elles m'ont été "imposées" par mon éducation, par un modèle social, par des croyances ou des peurs, des désirs voire des fantasmes ? Est-ce que ces valeurs sont conformes à la Guidance d'en-Haut, ou sont-elles exclusivement temporelles ?

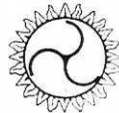
La troisième étape sera bien sûr de faire le tri dans ces choses, pour ne garder comme "moteur" que les valeurs que nous aurons choisies, parce que nous estimons qu'elles sont conformes aux valeurs de l'Esprit.

Donc plutôt qu'un miroir, l'autre et surtout ce qu'il me suggère sont comme des révélateurs qui nous permettent de prendre conscience de ce que nous sommes réellement,

sans jugement ni culpabilité. C'est donc un formidable outil de connaissance de soi...

Merci à toutes celles et tous ceux qui, sans même le savoir, m'ont aidé et m'aide encore à me découvrir tel que je suis réellement.

// Arouez
Ialos ar C'hoat.



CRISE DE FOI ? HÉ BEN NON !

Il est 15h00 et les cloches de l'église de notre commune sonnent. Le temps est glauque, comme l'air ambiant ! Beaucoup du village sont venus en ce jour, jeunes, moins jeunes... Un entrepreneur, enfant du bourg, a décidé de mettre fin à ses jours. Une quarantaine d'années, une entreprise qui fonctionne bien, une femme et une petite fille d'à peine un an...

Et pourtant... Mais c'est son choix et je le respecte ! Je n'ai pas à juger, comme personne n'a à le faire ici ! La vie est un bien précieux, chacun a le droit d'en disposer. Sans compter qu'on ne saurait blâmer quelqu'un à qui les choses échappent : nous vivons dans ce monde, et nous savons que les choses sont difficiles.

Les gens pleurent, se posent des questions, ils sont tristes pour ceux qui restent... L'ambiance est lourde et je me demande bien pourquoi je suis là... En fait je le sais très bien : nous connaissons bien ses parents, et par respect pour eux et leur tradition, je suis là, dans cette église, avec ma copine Véro qui elle aussi est venue par respect. Il fait froid, et j'ai mal aux fesses... Dieux que ce n'est pas confortable !

Je suis donc là, regardant autour de moi et là, tout est limpide et clair : JE SAIS !

Je sais pourquoi je suis païenne et pourquoi je n'ai jamais adhéré au culte du Dieu unique ! Les gens sont là, passifs et observateurs d'une sorte de spectacle auquel

personne d'autres ne participe que celui qui le donne.

Pourtant nous avons marché avec ces gens dans nos vies, pourquoi ne les accompagnerait-on pas plus activement lorsqu'il s'agit de marcher vers la mort ? Pourquoi restent-ils finalement bien seuls dans le drame qu'ils vivent ? Pourquoi personne n'est-il invité à prendre la parole pour les soutenir ? D'où vient ce drôle de sentiment (partagé avec Véro) que cette cérémonie n'aurait pas été la même s'il était décédé autrement ?

Que nous sommes bien dans nos bois, à l'air libre, heureux d'être en pleine Nature, pour redonner à la Terre ce qu'elle nous donne, pour accompagner chacun sans jugement, pour offrir à tous la même bienveillance (qu'il soit vivant ou mort)... Nous sommes vraiment dans l'ICI & MAINTENANT, tous égaux devant nos Dieux, quels que soient nos choix de vies, nos titres, votre vécu.

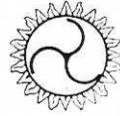
Dans cette église, je n'avais qu'une envie : partir... Mais je respecte toujours mes engagements. Je suis perdue dans mes pensées lorsque le Diacre termine sa bénédiction, dit qu'il ne faut pas chercher à comprendre, qu'il n'y a pas d'explications, ni de coupable, que c'est son choix... Il reconforte enfin par ces quelques mots les parents qui viennent de perdre leur fils unique.

Alors oui : j'ai osé dire nos Prières

païennes dans une église catholique. Et là, une fine lumière à travers les vitraux apparaît...

Bonheur d'avoir ramené un peu de chaleur dans cette froideur et cette humidité.

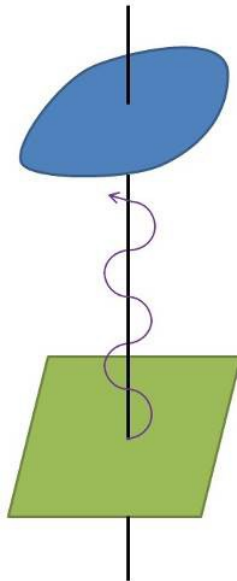
/\ Olwen
Ialos ar C'hoat



DU CARRE AU CERCLE.

Conférence sur l'Espace Sacré.

La dernière conférence que nous avons donnée, le 12 juin, avait pour thème "l'Espace Sacré". Il m'a semblé intéressant d'en partager les conclusions dans Kad. Car en guise de conclusion, j'ai commenté un schéma que je reproduis ici. Je renouvelle mes excuses pour mes piètres qualités de dessinateur...



A la base il y a le Carré, dont la forme et le nombre Quatre nous permettent de le lier à la dimension terrestre des choses, à la matérialité et au temporel. Ce Carré représente Abred, le monde des Nécessités, notre monde physique. Il est ici donné en vert, parce que c'est le monde de la nature, dont nous ne sommes qu'une partie parmi bien d'autres (avec lesquelles nous devrions être en parfaite fraternité).

Au-dessus se trouve le Cercle, devenu ellipse dans cette tentative de projection en trois dimension. Le Cercle, par sa forme, est une figure de l'infini et du Tout, de l'Un, ce qui le lie à la dimension céleste des choses, au spirituel et à l'atemporel. Ce Cercle représente le Gwenved, le monde de la Félicité. Il est ici donné en bleu en référence à sa dimension aérienne.

Il y a une autre raison à ce choix de couleurs : en breton, vert et bleu se disent de la même manière : "glas". Ce qui tombe plutôt bien puisque lors de nos cérémonies, nous tentons de rapprocher ce qui est symbolisé par le Carré vert avec ce qui est symbolisé par le Cercle bleu. En effet, lors de cette conférence nous avons échangé quelques mots sur la façon dont sont structurés nos rituels : avec une ouverture, un cœur, une fermeture. Parlant de l'ouverture, je précisais un point de vue tout à fait personnel : le temps d'ouverture n'a pas pour finalité de rendre le lieu et le temps sacré, puisque la Nature l'est déjà par essence. Selon moi, l'ouverture a pour but de nous permettre de reprendre pleinement conscience de cette Sacralité, et de nous re-mettre à son niveau (le "re" n'est pas là par hasard : puisque notre Être réel est d'Essence Divine, son "niveau d'origine" est celui de la Sacralité de la Nature). D'où l'intérêt des sites énergétiques comme les mégalithes. D'où aussi l'intérêt du cortège d'entrée, pour prendre le temps de cette "re-montée".

Le Festiaire traditionnel a donc entre autres cette fonction : nous permettre de reprendre conscience de ce que nous sommes

réellement, en nous permettant d'élever notre dimension temporelle vers notre dimension spirituelle. Comme notre calendrier liturgique nous propose régulièrement cet exercice, alors à chaque fois nous pouvons, en conscience, quitter un peu plus la dimension cyclique d'Abred pour cheminer dans la troisième dimension, vers Gwenved. D'où cette expression disant que "nous cherchons à passer du cercle à la spirale". Elle est ici en violet, couleur choisie pour sa connotation spirituelle et initiatique. Chaque Festival est donc une Porte, dont le franchissement doit nous permettre de passer chaque fois d'un état à un autre, et ce dans un sens normalement évolutif. Le quotidien et son lot d'embûches font que cela n'est pas aussi facile que ça... D'où l'importance du collectif et de l'Egrégoire des Clairières.

Pour le Cheminant, il s'agit aussi de profiter de ces cérémonies pour, avec le temps, intégrer de plus en plus en soi le fait que cette union du temporel et du spirituel doit tendre à devenir notre quotidien, notre "état permanent". Je dis bien "tendre", car ce travail est compliqué et demande largement toute une vie (voire plus). Pour autant cette recherche est à mon sens fondamentale, car si chaque homme et chaque femme voulaient bien s'y essayer, voulaient bien finir par mener sa vie non plus selon les règles du "monde du Carré" mais selon les règles du "monde du Cercle", alors notre monde d'Abred et notre société seraient tout autre !

C'est là que le Druidisant prend une dimension sociétale. En veillant à placer sa propre vie quotidienne sous les valeurs de l'Esprit, il collabore à l'évolution globale du monde. En proposant cette attitude à ceux qui l'entourent, ne serait-ce que par l'exemple de ce qu'il est, alors il aide au développement de la prise de conscience de ce que sont réellement les choses. D'où qu'être Druidisant c'est avant tout avoir des responsabilités et les assumer au quotidien.

Pour terminer ma présentation, je précisais que le Carré (Abred) était un monde d'illusions, face à la Vérité du Cercle (Gwenved) ; et ce c'était cette Vérité que nous retrouvions dans l'expression "Ar Gwir enep ar Bed !" qui, plus qu'une devise, est donc pour

nous la définition de notre "mission" de Druides.

D'où ces conférences. D'où Kad. D'où notre devoir d'exemplarité.

Connexions arthuriennes.

Le lendemain de l'écriture de ces premières lignes, une connexion m'est apparue avec le mythe arthurien, connexion que j'aurai d'ailleurs dû établir dès la conférence, car tout ou presque était sur les schémas que j'ai tracés et commentés...

Reprenons le mythe arthurien, et recomposons-le à partir des différentes sources. Le Roi Méhaigné est blessé à "la cuisse" lors d'un combat qu'il mène contre Balin. Cette blessure, qui ne guérit pas, provoque sa stérilité et partant celle de son Royaume. Il ne sera finalement guéri que le jour où un Chevalier en Quête assistera au défilé du cortège du Graal, et en demandera le sens. Ce Chevalier deviendra alors le nouveau Roi du Graal.

Analysons rapidement chacune des grandes étapes de ce mythe.

Cela commence avec le combat et la blessure du Roi Méhaigné. D'abord, notons que notre personnage est Roi, ce qui signifie qu'il est d'un état supérieur où il maîtrise tous ses aspects. En tant que point de départ du mythe, et en superposant cela avec la théorie des Cycles d'Évolution, nous pouvons dire qu'au départ le Roi Méhaigné est sur un plan spirituel, peut-être même sur un plan divin. Face à lui Balin, dont il est trop tentant de ne pas retenir qu'il s'agit de Belenos, Divinité de la Lumière (solaire en première lecture, spirituelle en seconde). Donc Belenos "blesse" le Roi, avec une Lance, qui n'est rien d'autre que le symbole de l'Axe du Monde. Et cette blessure entraîne sa stérilité, spirituelle bien sûr.

Disons cela autrement : le Roi vit originellement sur un plan "supra-humain". Une Divinité Lumineuse le contraint à l'involution le long de l'Axe reliant les Mondes (ou lui permet, car il l'a peut-être choisi), pour venir habiter dans la Terre Gaste qui n'est rien d'autre que notre monde physique (Abred). Ce

faisant, il perd en Lumière au point de devenir spirituellement stérile. Il a provisoirement oublié qui il était vraiment.

En souffrance dans ce monde, le Roi Méhaigné attend d'être délivré de sa blessure. Cela ne pourra se produire que grâce à la venue d'un Chevalier en Quête. Et à la condition que celui-ci pose la bonne question devant le cortège du Graal : qu'est-ce que tout cela signifie ? Ce qui sous-entend : comment guérir le Roi ? La réponse sera qu'il faudra qu'il utilise la Lance qui a blessé le Roi, car elle seule peut le guérir en étant appliquée à même la plaie.

Disons cela autrement : la guérison du Roi Méhaigné nécessite l'utilisation de l'Axe reliant les Mondes, mais cette fois dans une dynamique d'évolution. Celle-ci débutera par la réelle et complète prise de conscience de la blessure, de sa raison profonde, et surtout de toutes les belles promesses qu'elle détient potentiellement. C'est en fait de son état d'Humanité dont le Roi Méhaigné va devoir guérir. Avec au départ une question qui devient : quel est le sens de mon Existence ?

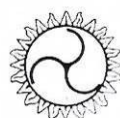


Les récits anciens nous disent qu'une fois guéri, le Roi Méhaigné meurt ; et que le Chevalier qui l'a soigné devient le nouveau Roi du Graal. En même temps, la guérison du Roi ramène la prospérité au Royaume.

Disons cela autrement : la guérison va permettre au Roi Méhaigné de passer d'un état à un autre, en quittant Abred en quelques sortes. Quant à celui qui l'a guéri en appliquant la Lance sur sa plaie, il devient Roi, c'est-à-dire que lui aussi va changer de plan pour passer à un niveau supérieur. Devenu Roi, il sera un exemple pour son environnement, qui du coup pourra aussi retrouver la voie de la guérison ; si tel est le libre choix de tous. Le nouveau Roi va ainsi accomplir la même mission que celle que nous essayons modestement d'accomplir à la Kredenn Geltiek, ou plutôt c'est nous qui nous devons nous inspirer de lui...

Je ne saurai terminer cet exposé de mon point de vue sur ce mythe sans aller au bout de ma pensée : je suis d'avis que le Roi Méhaigné et le Chevalier en Quête ne sont finalement rien de moins que la même personne, à deux phases d'existence différentes. Et je suis d'avis que nous sommes bien sûr tous identiques à ces deux personnages, car leur histoire n'est rien d'autre que la nôtre. Nous sommes tous ce Roi qui a vécu un parcours d'involution pour venir en ce monde faire des expériences humaines, dont celle de la souffrance. Nous sommes tous potentiellement ce Chevalier en Quête, sous-entend en quête de notre propre guérison, qui est la prise de conscience de notre véritable Nature (et tout ce qui en découle). Nous sommes tous potentiellement des Rois du Graal ; ce Graal étant ce que notre Grande Ennéade nomme le Manred, notre Nature véritable et d'Essence Divine (peut-on dire que c'est le Roi Méhaigné ?). Et nous sommes tous potentiellement des Êtres qui pouvons aider au changement de ce monde, sans prosélytisme, en nous plaçant ensemble au-delà des philosophies et des religions, dans la mise en œuvre des lois de l'Esprit.

/\ Arouez
Ialos ar C'hoat



LA VIE DES CLAIRIERES.

Ialos ar Mor (par /\ Caer) :

Depuis avril dernier, la vie de la Clairière continue son chemin et rassemble lors de ces cérémonies un bon nombre de Fidèles qui, en période estivale, sont toujours plus nombreux. Le semestre a été ponctué par une nouvelle conférence animée par Arouez, dont il est dit quelques mots plus bas.

Les autres moments forts ont été la cérémonie de Mediosamonios en Brocéliande avec nos frères de la Kredenn Geltiek Hollvedel, qui marque une nouvelle étape dans notre souhait de rapprocher, cérémonie suivie d'une soirée fabuleuse dans la Taverne de la Forêt.

Arno, notre ami fidèle de Picardie a fait sa demande d'entrée dans la Clairière, ce qui portera à douze les membres de Ialos ar Mor, avant essaimage.

Nous fêterons Tiocobrixio au dolmen du Prédair (et sa vue sur la mer) le 19 septembre prochain. Cette journée sera aussi consacrée à une captation pour l'Alliance Druidique, afin de concevoir un reportage sur notre Tradition. Nous aurons aussi la cérémonie de passage des 7 ans de Jade la fille de Caroline.

Le 5 septembre prochain, un mariage sera célébré par Caer au domaine de Trémelin en Brocéliande, pour Diane et Jean-Roland, jeune couple dont chacun a célébré sa Dédication à Satios.

En parallèle de nos cérémonies nous continuons nos ateliers (dits Condate) où nous présentons régulièrement des travaux tel que la géobiologie présentée par Enklask. Ce travail transmis sur le chemin de l'Hôtié de Viviane a été particulièrement apprécié par tous. Le travail sur les Triades est terminé et nous démarrerons prochainement les Arcanes majeures du Tarot...

En septembre, Marig bénéficiera d'un rituel de passage au grade de Mabinog au Bois de la Noue.

Les prochains rendez-vous de Ialos ar Mor :

- Tiocobrixio le samedi 19 septembre 2015 ev, au Prédair ;
- Samonios le samedi 14 novembre 2015 ev, au Bois de la Noue ;
- Genimalacta le dimanche 20 décembre 2015 ev.

Les ateliers et Condates sont réservés aux Kredennourien et aux autres membres des Clairières amis sur demande.

- le 12 septembre, 14h, "Que celui qui soit le chef soit le pont" (Arouez) ;
- le dimanche 4 octobre, "Activation de cellule via le son" (Kened).

Ces dates sont susceptibles de changements, merci de confirmer si intérêt auprès de Caer à l'adresse mail suivante : caer-ialosarmor@wanadoo.fr.

Maen Loar (par /\ Dana Lovania) :

Depuis Avril dernier, Maen Loar a poursuivi son cheminement sur la Roue de l'Année. La cérémonie de Beltaine s'est déroulée à Olonne chez notre Sœur Diaoul Ruz et celle de Tan Tad, comme à chaque date anniversaire de notre création, au Moulin de Régoliard. A cette occasion, Jean Jacques a rejoint le cercle et d'autres visiteurs intéressés ont manifesté le désir de nous rejoindre.

Pour Lugnasad, nous nous sommes retrouvés à St-Hilaire de Riez et ce fut une grande joie de retrouver dans le cercle Lavar a Sklerijen qui, pour l'occasion, a assumé le "le rôle" de Lug.

La prochaine cérémonie "ouverte", Alban Elved, équinoxe d'automne, fête du "chêne", aura lieu chez notre sœur Diaoul Ruz à Olonne le samedi 19 après midi ou le dimanche 20 au matin, selon les disponibilités de chacun. Ce point doit être défini dans les prochains jours. Nous inviterons les personnes intéressées à nous rejoindre dès que la date définitive sera fixée.

Maen Loar a également participé au rassemblement de l'Alliance Druidique qui a eu lieu le week-end de la Pentecôte en Corrèze. A cette occasion, son "intégration" officielle à l'Alliance a été faite, avec une grande joie, mêlée d'émotion.

Ialos ar C'hoat (par /\ Olwen) :

La Clairière Ialos ar C'hoat accompagnera Ialos ar Mor au Prédair pour Tiocobrixtio. Cette cérémonie pourra être doublée le lendemain dans le Vignoble Nantais si des Kredennourien le demande.

Samonios sera fêtée au Bois de la Noue le 14 novembre, avec Ialos ar Mor.

Genimalacta sera quant à elle fêtée le 20 décembre, au Bois de la Noue, en même temps que Ialos ar Mor qui œuvrera dans un autre site.

Conférence publique (/\ Arouez) :

Le 12 juin 2015 ev s'est tenue notre troisième conférence, cette fois dans la grange et sur réservation. Sans doute est-ce ce mode de fonctionnement qui explique que nous étions relativement peu nombreux (14 personnes).

Ceci étant, ce format nous semble le bon : le nombre relativement faible de

participants a aussi permis à tous de pouvoir poser ses questions, et a permis un véritable et riche temps d'échange après la présentation.

Les conférences à venir se dérouleront donc certainement sur le même mode.

Projets "inter clairière" :

Les Kredennourien qui le souhaitent peuvent s'associer à des projets de travaux et de recherches pour l'heure ciblés sur le Pays Nantais. Les thèmes sont :

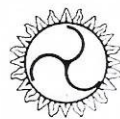
- les Dieux et Déesses du Pays Nantais ;
- les Sites Sacrés du Pays Nantais ;
- les Contes et Légendes du Pays Nantais ;
- les Plantes Sacrées du Pays Nantais.

Plus d'informations sur le site internet et auprès du R:D:G:.

Pøellgor Nevet :

La prochaine réunion du P:N: se tiendra aux alentours de Samonios.

Nous rappelons aux membres de la K:G: que s'ils ne reçoivent pas les Lizher ar Gredenn, ils peuvent en informer leur chef de Clairière, ou directement le R:D:G:.



KREDENN GELTIEK
Communauté de la Croyance Celtique
KENAVOD TUD DONN BREIZH

"TEIR GWECH TRI"

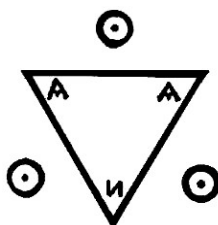
ou

La Grande Ennéade

JE CROIS :

- 1° - Que "celui qu'on ne nomme pas" est, qu'il est l'Esprit, et le Cœur du Monde.
- 2° - Nous le concevons diversifié ; c'est à dire qu'il est couramment multiforme dans ses Attributs ; Dieu Inconnu, Inconnaissable, dont on ne peut rien dire, ..., mais éternellement présent.
- 3° - Qu'il se manifeste en des Émanations et Hypostases accessibles à nos ferventes Invocations ; Esprit de Vérité ; Conscience Absolue et pourtant ; accessible à CEUX QUI SAVENT RECEVOIR.
- 4° - Que le Macrocosme et le Microcosme sont faits à l'image d'un de l'autre, comprenant trois Plans : Corporel et Matériel ; Spirituel ou Informel ; et Animique et Subtil.
- 5° - Que l'Esprit de l'Homme qu'on appelle l'Âme, est le reflet de "Celui qu'on ne nomme pas".
- 6° - Que l'Étincelle Divine ou AWEN* anime en GLENNDIR*, les Êtres les moins différenciés ; que leurs Consciences collectives s'affirment ou s'individualisent au travers de multiples formes vivantes pour parvenir, dans l'Homme, à la pleine "Connaissance" ; avec liberté de choix. Ce choix déterminera les épreuves et traversera les incarnations successives, lesquelles le feront progresser vers la Béatitude finale : dans le Cercle du GWENVA.
- 7° - Que toute Créature parviendra au GWENVA, après de plus ou moins nombreuses incarnations.
- 8° - Que l'Homme tend à la Perfection par la pratique des trois Devoirs Primordiaux : Courage indéfectible, Bienveillance universelle, Générosité de tous les instants.
- 9° - Que les Rites de la Kredenn Geltiek ont une efficacité réelle : que les Évocations Rituelles et la Méditation aident véritablement l'Homme à percevoir la Perfection ; que l'Initiation est nécessaire pour atteindre la Condition Primordiale (HENGOUN-KENT*).

Le Pøllgor Nevet.



NOTE IMPORTANTE : La plus grande liberté d'interprétation, dans le détail, est laissée aux Fidèles de la Kredenn Geltiek, mais qui n'admet point le minimum doctrinal exprimé par les neuf paragraphes – ci-dessus – ne saurait se prévaloir d'appartenir à cette Croyance, ni par conséquent être regardé comme un véritable Frère, par les serviteurs du Dieu LUG, fils de notre Grande Mère DANA, Mère de tous les Celtes !

Explications brèves :

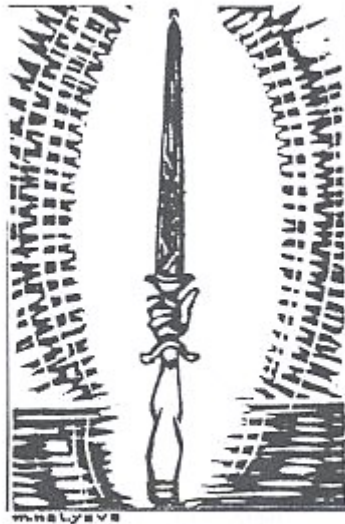
AWEN : Principe actif, Lumineux, Inspirateur, constamment expansif dans la Manifestation (le Monde Créé).

GLENNDIR : Notre Monde de Nécessité (selon le Bardo-Druidisme du XVI^e siècle), État d'épreuves et de dépassement de soi, Périodes (incarnées) transitoires ... des multiples devenir de l'Homme.

HENGOUN-KENT : Condition Primordiale ; "État" des Temps mythiques des origines ; impliquant une union hiérogamique des Êtres et des Éléments. Il est incontestable que nous sommes dans les Temps cycliques crépusculaires d'un Monde s'autodétruisant jusqu'à une fin conséquente, et lequel donnera naissance à un nouvel âge : plus harmonieux dans la Cosmogonie future.

(R.T.)

NETRA NA DEN NE VIRO
OUZHIMP DA GERZHOUT
WAR-DU AR PAL !



RIEN NI PERSONNE
NE NOUS EMPÊCHERA
DE MARCHER VERS
LE BUT !

(KAN DA KORNOG)